



L'impulsion guide Charlotte Beaudry. Au Wiels, sa première rétrospective est une plongée compulsive dans un univers où la féminité se pare des bijoux provocants de la révolte et de la sensualité.

Les vies secrètes de Charlotte Beaudry



Slip rouge carrossé comme un bolide de course, lèvres béantes d'un sac ouvert sur le fouillis de l'intimité, grands portraits brossés comme des cadrages photographiques : l'œuvre complexe de Charlotte Beaudry investit tout un plateau du Wiels. Sans réserve.

Au fil de ces images puissantes qui trament le récit chaotique des troubles et hésitations liés à l'adolescence, on ressent une exploration profonde de la fragilité humaine. Visages impersonnels et androgynes balayés d'un tourbillon de cheveux, regards bombés de peinture, dissimulés dans l'ombre : le corps pictural prend alors tout sens, happant le regard vers l'intérieur de ces figures qui se blessent aux limites du support.

Provocation érotique, sensualité de la suggestion, ce travail couvre les dix dernières années de la recherche plastique d'une artiste atypique. Sous le titre *Get Drunk* (1), une trentaine d'œuvres mixtes révèlent tout simplement le cri humain à travers une seule question essentielle : comment peindre ?

A cette question qui taraude la jeune génération d'artistes plasticiens, le travail présenté ici fournit une réponse engageante.

Sans s'excuser de faire vivre une peinture que l'on croyait au bout du rouleau, Beaudry s'inscrit dans la veine intimiste d'Elizabeth Peyton qu'elle débarrasse de tout faux-semblant glamour.

À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE FÉMININ

Pas de spleen un peu trop parfait ni de mélancolie calculée chez cette artiste née à Huy en 1968, vivant et travaillant à Bruxelles. En 1987, Charlotte Beaudry interrompt ses études d'art pour rejoindre son frère Pierre Beaudry, décorateur à Londres. En 2005, elle remporte le prix de peinture Georges Collignon au Mamac (Liège). En 2007, elle obtient la bourse Cera du programme Partners in Art. En 2008, elle est nommée pour le prix Ariane de Rothschild.

Formée aux techniques de la fresque et du trompe-l'œil, elle aborde tardivement le milieu de l'art, sans stratégie particulière, sinon la quête de l'image juste.

Son répertoire pictural figuratif s'articule autour d'une expression sensorielle d'une féminité coincée entre tumultes de l'adolescence et doutes de l'âge adulte.

Qu'il y soit question d'objets quotidiens, de lieux ou plus directement de portraits, sa peinture

décline les nuances ambiguës d'une identité féminine à la recherche de son intégrité.

Sans périphrases, l'artiste joue les pièges de l'image.

C'est le cas du projet *Mademoiselle Nineteen*, un ensemble de portraits vidéo inspiré par le film *Masculin Féminin* de Godard (1966). Dans une séquence, Paul (Jean-Pierre Léaud) interroge une jeune fille dans les locaux du magazine *Mademoiselle Age Tendre* pour le compte d'un institut de sondage. À la place de Jean-Pierre Léaud, sous couvert d'un acteur au micro, Charlotte Beaudry reprend les rôles du processus documenté. Elle interroge Caroline, Jessica, Noémie, Nastasja et Marissa, jeunes étudiantes en art à Bruxelles, sur leur vie, leurs engagements, leur rapport au monde, à l'amour, à la guerre.

A quarante ans de distance, la similitude des réponses est étonnante !

DOMINIQUE LEGRAND

► Wiels, 354 avenue Van Volxem, à 1190 Bruxelles, jusqu'au 14 août. Infos : www.wiels.org. Également dans l'expo « Morceaux choisis », à La Châtaigneraie, à Flémalle, jusqu'au 17 juillet.

(1) « Get Drunk », chanson de l'album *Dot* du groupe hutois Showstar (2006).

3 RAISONS D'Y ALLER

1 La peinture n'est pas au bout du rouleau. Charlotte Beaudry en fait une démonstration éclatante de sensibilité au Wiels.

2 C'est la première rétrospective d'envergure de cette artiste discrète en jeans, baskets et blouson. À l'image des vols d'oiseaux présentés dans l'exposition, son travail questionne le cri et le malaise de l'entre-deux-âges.

3 Subtile et sensuelle, sa peinture figurative déploie un récit dans lequel chacun s'immerse sans prise de tête. Le temps de se laisser convaincre par la tension plastique et l'impact visuel d'une peinture vivifiante pour elle-même mais aussi par ce qu'elle nous apprend du monde.

Peintures ou dessins d'objets fantasmés du quotidien ponctuent une narration aussi impulsive que documentée. © MARC MATTHIEU.



« Mademoiselle Nineteen Juliette » (2009, ci-contre) et « Réfractaire » (2009, ci-dessous). © GILLES RENTIER. COURTESY GALLERY ALICEDAY, BRUSSELS.

